



N° 46

## DOZULE PAIX ET JOIE

13 mai 2008  
Notre Dame de Fatima

« VOICI LA CROIX DU SEIGNEUR »

### EDITORIAL

En avril 1988, une nouvelle importante me fut annoncée par Madeleine. La transformation de l'église de Dozulé. Elle allait retrouver sa forme primitive avec l'accord de l'Évêque et du Maire de la ville. Curieuse coïncidence : ce qui était prévu était la reproduction exacte du cadre de l'Apparition unique du Christ dans l'église de Dozulé, le Vendredi Saint 28 mars 1975.

**Madeleine écrit : ...**

**<< Tout à coup, de ma place j'aperçois la Lumière telle qu'elle m'apparaît avant chaque apparition, seulement plus éloignée que d'habitude. Cette lumière n'était pas à l'autel où M. le curé célèbre la messe. Le maître-autel à l'arrière-plan était disparu, et la lumière est apparue vers le fond. Je me suis avancée vers cette lumière. Le Seigneur s'est présenté comme d'habitude, les mains tendues vers moi. Je me suis mise à genoux et le Seigneur m'a dit : « Dites ceci à haute voix : Pourquoi pleurez vous sur la mort de Jésus crucifié, alors qu'aujourd'hui Il est vivant parmi vous ? Priez plutôt pour ceux qui, aujourd'hui encore plus qu'hier, le persécutent ».**

**Ensuite Jésus m'a dit : « Reculez de trois pas, vous répéterez ce que Je vous dicterai, les bras en croix... J'ai répété tout haut, l'une après l'autre, chaque phrase qu'il me dictait : « Pitié mon Dieu pour ceux qui te blasphèment, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font. Pitié mon Dieu pour le scandale du monde, délivre-les de l'esprit de Satan. Pitié mon Dieu pour ceux qui, aujourd'hui encore plus qu'hier, Te persécutent. Verse dans les cœurs humains Ta Miséricorde...**

**À ce moment-là j'ai vu une boule sur laquelle étaient posés Ses pieds. Il a étendu les mains assez haut vers l'assistance. De chacune de Ses mains, de Ses paumes sortaient des rayons, les uns blancs, les autres rouges. Le Seigneur, pendant tout ce temps, regardait l'assistance. Il me dit « Dites leur ceci : » (ce que j'ai répété tout haut) « Sachez que Jésus de Nazareth a triomphé de la mort, que Son règne est éternel, et qu'Il vient vaincre le monde et le temps ». J'ai ressenti une grande joie. Je sentais que le Seigneur dominait la terre, il me semblait qu'Il venait en puissance et en gloire. Car cette boule qui était sous Ses pieds, c'était la terre.**

**Ensuite Il m'a dit (je l'ai dit tout haut) « C'est par la Croix Glorieuse que Madeleine a vue ce jour trois années plus tôt, c'est par la Croix Glorieuse, qui est le Signe du Fils de l'homme, que le monde sera sauvé. Jésus en ce moment, qui est en présence de nous, demande que vous alliez tous en procession à l'endroit où la Croix Glorieuse est apparue. Allez vous y repentir, vous y trouverez la Paix et la Joie. Jésus demande que, chaque année, y soit célébrée une fête solennelle ce jour...**

**(...) Puis Jésus disparut. Je me suis relevée et retrouvée dans l'église. Quand je me suis retournée et que j'ai vu l'assistance, tous les yeux tournés vers moi, je n'ai pas osé retourner à ma place. M. le curé m'a fait signe de venir m'asseoir vers le bas coté >> (Cahiers... 2<sup>e</sup> éd. 1999, p. 117...)**

Monsieur le curé transforme donc son église. Mais par quelle inspiration, par quel heureux hasard, par quelle providentielle intuition Monsieur le curé a-t-il fait en sorte que l'intérieur de l'église soit, après les travaux, à l'image exacte de la vision de Madeleine ? Ajoutons à cet événement l'élargissement du chemin qui mène à la haute Butte. 'Curieux', quand même ! Monsieur le Maire aurait-il aussi des intuitions ? Madeleine ne pose aucune question. Avec son humour bien à elle, elle me dit : « Si je lui disais : Monsieur le curé, vous reproduisez, avec ces travaux, exactement la vision que j'ai eue de notre église le 28 mars 75, il serait bien capable d'arrêter les travaux. Je le lui dirai quand tout sera terminé ».

Odette de Lannoy

### **Sommaire :**

- Editorial 28 mars 1975, O. de Lannoy p. 1
- « Migné » (suite) par le Père Jean-Marie, p. 5
- Jeudi Saint (texte du P. L'Horset) p.2
- « Souverainement élevé », B. Ribay p.3
- Bibliographie et Abonnement, en fin de page 2

## Homélie « JEUDI-SAINT 1990 » de M. l'abbé L'Horset

Mes Frères. Nous voici rassemblés ce soir pour commémorer la Cène du Jeudi Saint où le Christ la veille de sa mort, institua le Sacerdoce et l'Eucharistie.

Et si je me posais la question : voyons, parmi tous les récits qui me relatent l'événement, quel est le plus ancien ? Eh bien ! Je le trouverais dans ce texte de Saint Paul que nous lisons, il y a un instant en seconde lecture. Il a été écrit moins de 25 ans après l'événement. Saint Paul l'adressait aux Corinthiens naguère évangélisés. Et il leur disait : Je vous transmets ce que moi-même j'ai reçu de la Tradition. Cette Tradition, il l'avait reçue des témoins privilégiés de la Cène. Cette Tradition, elle remontait jusqu'au Seigneur en personne. Cette Tradition, elle était vécue depuis 25 ans par les premiers chrétiens, lorsqu'ils se réunissaient régulièrement pour célébrer l'Eucharistie, *la fraction du Pain*, comme ils disaient, refaisant chaque fois les gestes et redisant les paroles du Christ : « Ceci est mon corps livré pour vous. Ceci est mon sang versé pour vous. Faites cela en mémoire de moi ».

Oui, cette Eucharistie, qui nous rassemble ce soir, perpétue le souvenir du Christ. Et plus qu'un souvenir, elle perpétue sa Présence. Et depuis près de 2000 ans, chaque prêtre lorsqu'il célèbre la Messe, peut reprendre à son compte les paroles de l'Apôtre Saint Paul : je suis un anneau de cette chaîne qui, par l'intermédiaire des Apôtres, remonte jusqu'au Seigneur en personne, je vous transmets ce que j'ai reçu. A travers cette longue chaîne, la parole du Christ m'a atteint personnellement, moi, son prêtre, dès l'instant où j'ai reçu l'onction sacerdotale : "Fais ceci en mémoire de moi."

Seigneur, qu'il m'est doux, en ce jour qui célèbre le Sacerdoce que tu as institué en même temps que l'Eucharistie, le soir du Jeudi Saint, qu'il m'est doux, à moi, ton prêtre, de te rendre grâce dans l'Assemblée de mes frères et de proclamer ma foi.

Oui, Seigneur, je crois, je crois, que mes lèvres et mes mains ne sont que les instruments dont tu te

sers pour renouveler tes gestes et prononcer tes paroles : "Ceci est mon Corps, Ceci est mon Sang"

Je crois de toute la force et de toute la ferveur de ma foi, qu'à travers la personne du prêtre, c'est toi qui est présent au milieu de tes frères, les hommes, au milieu de ceux qui sont là rassemblés en cette église Je crois que sous les humbles espèces, que lui, prêtre, tient entre ses mains, tu te rends présent, vivant, pour renouveler l'offrande de ton sacrifice et te donner comme le Pain Vivant qui nourrit et fortifie les âmes. Je crois Seigneur.

Je crois. Seigneur. Et je n'ai pas besoin de preuves sensibles pour croire. Ta parole me suffit : Ceci est mon Corps - Ceci est mon sang- Faites ceci en mémoire de moi.

Mais cette joie, cette paix profonde qu'on ressent au fond de soi-même, ne dit-elle pas que tu es là dans nos mains et dans nos cœurs ; et ce sentiment qu'on éprouve qu'il y a là quelqu'un de plus grand que soi, n'est-il pas le signe évident de ta présence et de ton amour ?

Oui, je puis dire, comme l'Apôtre Paul : "Je vous transmets ce que j'ai moi-même reçu".

Frères, le Christ n'est pas un simple souvenir d'il y a vingt siècles. Ce soir et à chacune de nos messes, il vous redit, par la bouche du prêtre : Aujourd'hui, prenez et mangez, ceci est mon corps livré pour vous."

Et ces paroles qu'il a prononcées en ce soir du Jeudi Saint, il les redit à chacun de nous, et à nous tous : "Comme mon Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour."

Et encore : Ceci est mon commandement : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

Alors, que nous soyons de plus en plus nombreux à nous rassembler autour du Christ et à recevoir le Pain Vivant que le prêtre rend présent au milieu de vous, et qu'elle soit de plus en plus vraie la parole du Célébrant avant la Communion :

« Heureux les invités au Repas du Seigneur. »  
Amen

Bibliographie : aux éditions F.X. de Guibert, 3 rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris

- Cahiers de Madeleine, 2<sup>e</sup> éd. 1999

- Abbé Victor L'Horset, Dozulé 1970-1978, Récit inédit du premier témoin, (1996-1997)

- O. de Lannoy : Dozulé, un témoignage au service de la vérité (1994)

Abonnement : Paix et Joie, 12 rue du Moulin à Tan 14100 Lisieux : 1 an, 4 n<sup>os</sup>, prix global : 5 euros

## « SOUVERAINEMENT ÉLEVÉ »

- 1<sup>ère</sup> partie -

### Cherchez et vous trouverez

Jésus, dans la révélation privée de Dozulé, fait volontiers allusion aux paroles de la Grande Révélation. Il en est ainsi, par exemple, le 19 septembre 1975 : « *N'employez pas le moyen de la sagesse et de la réflexion, mais écoutez la folie du Message* ». Ce jour-là, Jésus fait allusion à une phrase de saint Paul : « *Puisqu'en effet le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie du message qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants* ». Ce que Paul dénonce ici, ce que Jésus dénonce également à Dozulé, c'est la fausse sagesse, la réflexion prétentieuse, pas du tout l'humble recherche du sens de la parole de Dieu : toute parole de Dieu, officielle ou privée, mérite accueil, méditation, contemplation, humble réflexion, recherche désintéressée. Car : « *Cherchez et vous trouverez... Qui cherche trouve* ». C'est Jésus qui le dit (Matthieu 7, 7-8 ; Luc 11, 9-10).

### Le mot « élever », dans le Message de Dozulé

Aussi, nous nous mettons à l'écoute de la 'folie du Message' de Dozulé, miroir de la 'folie du Message' évangélique : et nous cherchons à connaître plus à fond l'enseignement qui découle du vocabulaire privilégié dont Jésus se sert pour exprimer son commandement d'*élever la Croix glorieuse et le Sanctuaire*.

Pour la construction du *Sanctuaire*, Jésus, le 12 juin 1973, se sert du mot latin '*aedificare*' qui signifie très exactement '*construire*' : « *Aedifica Sanctuarium Domino in monte ejus - construis un Sanctuaire au Seigneur...* ».

Partout ailleurs dans le Message, Jésus se sert du vocable « *élever* », aussi bien pour le Sanctuaire que pour la Croix glorieuse. Et Madeleine, dans l'interview du 28 mars 1997, dit aussi que « *Jésus n'a pas demandé de construire une croix. Il a dit d'élever une croix et qu'elle soit lumière* » (Cahiers, 2<sup>e</sup> éd. Page 78).

En tout cas, les expressions employées par Jésus n'entraînent pas la conclusion que son ordre serait à prendre d'une façon seulement symbolique. À Lourdes, la Vierge Marie

ne demandait pas une chapelle symbolique... Il en est probablement de même à Dozulé.

Nous nous posons alors cette question : par le vocable « *élever* » qu'Il privilégie dans ses paroles en français, Jésus ne renvoie-t-il pas, une fois de plus, à la Grande Révélation, puisque le rôle d'une révélation privée est « *d'aider à vivre plus pleinement de la Révélation définitive* » ? (Catéchisme n° 67).

### Le verbe « élever », vocable privilégié dans le Nouveau Testament

Eh bien oui ! Le verbe « *élever* » constitue également un vocable privilégié dans le Nouveau Testament, tout particulièrement dans l'Évangile selon saint Jean où il est utilisé quatre fois seulement, mais toujours pour exprimer l'Élévation du Christ.

Les références aux quatre passages en question sont : 3,14 ; 8,28 ; 12,32\* ; 12,34 :

- Jean 3, 14 : « *Et de même que Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, pour que tout homme qui croit ait en lui la vie éternelle* »

- Jean 8, 28 : « *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez que moi je suis* »

\*- Jean 12, 32 « *Et moi, quand je serai élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi* »

- Jean 12, 34 « *Nous avons appris de la loi que le Christ demeure pour l'éternité, et comment dis-tu, toi, qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé ?* »

Une grande partie des exégètes actuels sont portés à considérer que, dans le Quatrième Évangile, les paroles de Jésus seraient seulement des 'réflexions théologiques' de celui qu'on a coutume d'appeler 'Jean le théologien'. C'est oublier que Jean, qui est assurément l'un des deux grands théologiens du Nouveau Testament [l'autre grand théologien est saint Paul], est d'abord et avant tout un témoin, le témoin insigne de l'existence terrestre de Jésus : Jean, témoin, nous transmet non pas des « thèmes » plus ou moins naturels, voire mythiques, mais d'authentiques paroles de Jésus.

En ce qui concerne, par exemple, l'entretien de Jésus avec Nicodème, dans lequel on rencontre la première référence au vocable 'élever' (Jean 3,14 ci-dessus), de nombreux commentateurs modernes prétendent que le discours de Jésus est absolument impossible à justifier historiquement : nous aurions là simplement, disent-ils, un 'thème cher à l'évangéliste', tant il est anachronique que Jésus aurait prédit le Calvaire dès les débuts de son ministère public. Les évangiles synoptiques, affirment-ils encore, seraient beaucoup plus fiables, qui précisent que les prophéties de Jésus sur sa Passion ne peuvent être que postérieures à la Confession de Pierre à Césarée (comme l'affirme saint Marc : « *Il commença à leur enseigner que le Fils de l'homme devait beaucoup souffrir* »)

Ces commentateurs très sûrs d'eux n'ont pas pris la peine de noter que c'est en termes 'voilés' que Jésus 'expose son Mystère' à Nicodème. Sa Passion, Jésus ne la décrit pas noir sur blanc dès les débuts de son ministère public. Avec Nicodème, comme d'ailleurs avec la Samaritaine, ou d'autres interlocuteurs, Il se sert d'expressions plus ou moins énigmatiques, mais qui sont destinées, entre autres, à faire persévérer l'auditeur dans sa recherche de la vérité. Car Jésus est aussi un excellent pédagogue...

L'exégèse sérieuse et approfondie de la Parole à Nicodème, en Jean 3,14, montre que Jésus fait ici référence au texte biblique du *Deutéro-Isaïe* : chapitre 52, verset 13 : « *Mon Serviteur sera élevé et glorifié souverainement » ? Nicodème a-t-il compris cette allusion ? C'est possible. En tout cas, nous qui connaissons les quatre allusions de Jésus au vocable 'élever', dans le Quatrième Evangile, nous avons beaucoup plus de facilité à constater que chaque fois Jésus renvoie à ce texte du *Deutéro-Isaïe* 52,13, qui prophétise la double 'élévation future', d'abaissement et de gloire du Messie. Ce texte messianique constitue le début du 4<sup>e</sup> et dernier 'chant du Serviteur'... Mais de quoi s'agit-il quand nous parlons des quatre 'chants du Serviteur' ?*

### Les « chants du Serviteur »

C'est l'exégète protestant Duhm qui, en 1892, démontra que les quatre poèmes qu'on appelle « *chants du Serviteur* » (unis à l'origine) sont à distinguer littérairement des oracles du *Deutéro-Isaïe*, à l'intérieur desquels ils sont enclavés. On trouve donc ces quatre chants dans le Livre d'Isaïe : le 1<sup>er</sup> en 42, 1-7 ; le 2<sup>e</sup> en 49,1-6 ; le 3<sup>e</sup> en 50,4-7 ; le 4<sup>e</sup> en 52,13 à 53,12. Nous devons à cet exégète protestant un grand merci, même s'il n'a pas lui-même réussi à comprendre en profondeur l'importance de sa découverte, et malgré une certaine exégèse actuelle, portée, comme chacun sait, à 'aplatir' lamentablement les textes prophétiques de l'Ancien Testament.

En tout cas, il faut rendre grâce à l'Esprit Saint « *qui est Seigneur et qui donne la vie* » (Credo de Nicée) d'avoir, une fois de plus, soufflé sur Son Église, pour lui faire choisir comme lectures, pendant la Semaine Sainte de la Liturgie actuelle (juste avant l'évangile), ces quatre très célèbres « chants du Serviteur » qui, en plein VI<sup>e</sup> siècle avant J.C., constituaient de vraies prophéties du Messie : La Liturgie réserve le premier chant au Lundi Saint, le deuxième au Mardi Saint, le troisième au Mercredi Saint, le quatrième et dernier au Vendredi Saint...

### Première conclusion

La première conclusion de ce début de recherche, c'est que Jésus, à Dozulé, nous renvoie d'abord et avant tout, semble-t-il, à la lecture assidue et à la méditation de ses paroles transmises par son témoin et évangéliste saint Jean, et aussi à la lecture et méditation des quatre « chants du Serviteur » que l'Église, 'dans la Sagesse de Dieu', a pris soin d'inclure dans la Liturgie actuelle.

Quelle découverte, que celle du Messie, « *Serviteur de Dieu, souverainement élevé* » !

(\* A suivre : 2<sup>e</sup> partie : La parole de Jésus : en Jean 12,32 et dans le Message de Dozulé)

Bernard Ribay

## ÉTUDE DU MESSAGE DE DOZULÉ

### 1) Les Apparitions de la Croix (D)

Après avoir, dans nos précédents articles, détaillé les fameuses apparitions de la Croix à Constantin en 312 et à Jérusalem en 351, nous avons, la dernière fois, résumé l'apparition de la Croix la mieux documentée de l'histoire, qui eut lieu en France, à Migné, en 1826. Nous avons alors cité un extrait de l'ordonnance de 1827 reconnaissant authentique et miraculeuse cette apparition de la Croix. Nous proposons ici, à titre d'édification et d'exemple, le texte intégral de ce document officiel du magistère épiscopal :

« Jean-Baptiste DE BOUILLÉ, par la grâce de Dieu et l'autorité du Saint-Siège, évêque de Poitiers, au clergé et à tous les fidèles de notre diocèse, salut et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées, et ses voies ne sont pas nos voies. Ce n'est pas à Jérusalem, c'est dans la petite ville de Bethléem que Jésus-Christ a voulu naître. Ce n'est pas dans le palais d'Hérode, c'est à Cana qu'Il opéra le premier de ses miracles. Ce ne sont pas les sages de la Grèce, mais de simples pêcheurs de Galilée qu'Il chargea d'annoncer l'Évangile à tous les peuples. Il se plaît à se servir des choses qui ne sont pas, pour renverser celles qui sont: cette conduite de Dieu confond notre orgueil, mais elle manifeste sa puissance.

Une année ne s'est pas encore écoulée depuis que le Seigneur a choisi Migné, lieu obscur, pour faire éclater parmi nous ce pouvoir suprême qu'Il exerce sur toute la nature. Comme sous l'empereur Constantin, une Croix lumineuse a paru dans les airs, en présence d'innombrables témoins réunis dans cette commune pour une cérémonie religieuse, à la suite des exercices du Jubilé. Dès que nous fûmes instruit de cette étonnante apparition, nos pensées se portèrent aussitôt vers le Ciel, et nous ne pûmes nous défendre de nous écrier : *Le doigt de Dieu est ici*. La prudence nous fit cependant un devoir de suspendre notre jugement. Des commissaires, nommés par nous, ont été chargés de constater le fait et d'en examiner avec la plus scrupuleuse exactitude toutes les circonstances : leur rapport, connu de toute la France, a dû, par sa publicité, attirer l'attention des savants qui font une étude particulière des lois de la nature ; et, dans une cause si grave, c'était un devoir pour nous d'attendre leurs observations, ainsi que l'avis des hommes pieux et éclairés que nous avons consultés avant de vous faire entendre notre voix.

Parmi les hommes instruits, plusieurs de ceux qui ne se servent des vastes connaissances dont ils sont ornés que pour admirer davantage Celui dont le fir-

mement publie les merveilles, ont avoué que rien ne pouvait expliquer cet étonnant phénomène. Une Croix de vastes dimensions, dont toutes les parties sont dans l'harmonie la plus parfaite, qui paraît tout à coup en présence de trois mille spectateurs, qui conserve sa position, sa forme, son éclat pendant toute la durée d'une cérémonie sainte, est à leurs yeux un spectacle nouveau dont l'histoire des météores lumineux n'offrit jamais un seul exemple. Quelques ennemis de la religion de nos pères ont fait entendre des blasphèmes ; mais, au milieu de leurs railleries indécentes, de leurs dérisions sacrilèges, on ne trouve aucune objection sérieuse, aucune explication naturelle du prodige.

L'aveu des savants chrétiens et le silence des savants que l'opinion publique met au rang des incrédules, nous ont affermi dans la pensée que l'apparition de la Croix qui a rendu Migné à jamais célèbre, ne saurait être mise au nombre des phénomènes qui étonnent le vulgaire, mais dont les causes sont connues. Si quelques nuages pouvaient encore rester dans les esprits, ils seraient dissipés par l'autorité du Chef de l'Église : "Considérant toutes les circonstances qui environnent cet événement, nous dit le successeur de saint Pierre, il paraît qu'on ne peut l'attribuer à aucune cause naturelle". Et dans un second Bref, le Souverain Pontife ajoute que, "personnellement" et d'après son "jugement particulier", il est "persuadé de la vérité du miracle".

Le Père commun des fidèles ne se borne pas à ces témoignages, il nous félicite de ce que le Seigneur a choisi notre diocèse pour y faire briller d'une manière si éclatante sa miséricorde. Et pour montrer le vif intérêt qu'il prend à un prodige si glorieux pour la religion, il enrichit l'humble paroisse de Migné d'une croix d'or qui renferme une portion de cette Croix adorable sur laquelle le Fils de Dieu a répandu son sang pour le salut de tous les hommes ; il accorde même une indulgence plénière à tous ceux qui, après avoir rempli les conditions d'usage, visiteront l'église de Migné le 3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent, jour que nous avons fixé pour y célébrer chaque année la mémoire d'un si grand événement.

Appuyé sur une si grave autorité et sur de si puissants motifs, nous ne balançons plus à déclarer comme miraculeuse l'apparition d'une Croix qui a eu lieu à Migné le 17 décembre 1826.

C'est en France que la religion de Jésus-Christ reçoit les plus sanglants outrages. Aujourd'hui, il est vrai, on n'attaque plus ses dogmes, toujours on l'a fait sans succès ; on ne discute plus ses preuves, elles sont invincibles ; on ne nie plus les faits sur lesquels elle repose, ce serait nier l'évidence ; mais

on veut la couvrir d'opprobres, afin de lui enlever le respect des peuples. On insulte cette religion divine dans les cérémonies de son culte, devenues l'objet des satires les plus impies ; on l'insulte dans ses pontifes et ses prêtres, qu'on représente sans cesse comme les ennemis du repos et du bonheur des hommes. L'impiété la plus audacieuse, à la faveur d'un déluge de livres séditieux et impies, répand partout son venin, même jusque dans la cabane du pauvre.

O Providence divine ! c'est dans cette France que le génie du mal regarde déjà comme sa conquête, que paraît tout à coup le signe de la rédemption du genre humain. On n'y a point lu cette inscription protectrice : *In hoc signo vinces* ; mais la Croix, quoique muette, a aussi son langage. C'est la Croix qui a vaincu l'enfer, racheté le monde, soumis l'univers ; c'est la Croix qui promet à Constantin la victoire. Pourquoi ne verrions-nous pas dans la Croix de Migné un signe protecteur qui promet à ce royaume des jours meilleurs après tant de tempêtes ? Oui, c'est en vain que l'impie frémit contre le Seigneur et son Christ ; c'est en vain qu'il médite ses coupables projets contre l'autel et le trône. Celui qui est assis dans les cieux, Celui qui dit à la mer en courroux : *Tes flots ne dépasseront pas ce rivage*, nous a montré sa Croix ; Il se moquera des efforts de l'impie en attendant qu'Il lui parle dans sa colère. Jamais, depuis l'origine du Christianisme, le signe auguste du salut n'a paru dans les airs que pour annoncer des bienfaits : ayons donc la confiance que les projets des méchants ne prévaudront pas, que notre patrie conservera toujours ses princes et sa foi.

C'est dans le diocèse d'Hilaire, d'où sont sortis tant d'illustres défenseurs de l'autel et du trône, que Dieu a fait paraître sa puissance et sa miséricorde. Ce bienfait du Ciel doit exciter en nous une vive reconnaissance et nous attacher avec plus de force à la religion sainte de nos pères. Vous vous montrerez dignes de cette prédilection de Dieu, si, comme saint Paul, vous mettez votre gloire dans cette Croix de Jésus-Christ qui sera votre espérance sur votre lit de mort, protégera vos tombeaux, et paraîtra avec tant de majesté dans la dernière scène du monde. Vous vous rendrez dignes de cette prédilection de Dieu, si, comme le même apôtre, vous étudiez cette Croix de Jésus-Christ, qui vous rappelle la dignité de votre âme, le prix des souffrances, le pardon des outrages, toutes les vertus du Christianisme.

Il était de notre devoir de conserver le souvenir d'un miracle si glorieux pour ce diocèse et si consolant pour la France. Nous avons pris les moyens les plus propres à lui assurer cette immortalité que la religion imprime à ses oeuvres. Le prolongement de

l'église de Migné, qui doit représenter une croix, le nom de Sainte-Croix que portera désormais cette église, la solennité qui sera célébrée chaque année dans cette paroisse, et qui sera fixée, par une ordonnance spéciale, au 3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent ; la relique divine, présent précieux du Chef de l'Église, qui sera exposée, ce jour-là, à l'adoration des peuples ; l'indulgence accordée par le Saint-Siège: tout doit soustraire ce mémorable événement aux outrages du temps et le transmettre de génération en génération à la postérité la plus reculée. Maintenant faisons éclater les sentiments de notre juste reconnaissance : que les voûtes de nos temples retentissent de nos hymnes et de nos cantiques. La Croix nous promet des bienfaits : rendons-nous dignes de les recevoir, en offrant à Jésus crucifié nos prières et notre amour ! ».

A ces causes, après en avoir conféré avec nos vénérables frères les doyen et chanoines de notre Eglise Cathédrale, nous ordonnons ce qui suit :

Art. 1<sup>er</sup>. - Le 16 décembre prochain, 3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent, à l'issue de la messe paroissiale ou de communauté, il sera chanté, dans toutes les églises de notre diocèse, un *Te Deum* à l'occasion de la Croix miraculeuse qui est apparue à Migné.

Art. 2. - Le *Te Deum* sera suivi de la bénédiction du Saint-Sacrement; après la bénédiction, on chantera trois fois : *O Crux ave spes unica, In hac triumphi...*

Et sera notre présent Mandement lu et publié au prône des messes paroissiales, le 2<sup>e</sup> dimanche de l'Avent. Donné à Poitiers, le 28 novembre 1827,  
+J.-B. de Bouillé, *Evêque de Poitiers*.

Par mandement: Pain, *chanoine, secrétaire*. »

Ce beau texte épiscopal, au langage vrai et fort, dont nous avons peut-être perdu l'habitude, est là non pour éveiller une inutile nostalgie, mais pour nourrir la nécessaire Espérance, en laquelle nous sommes sauvés (Rm 8,24) comme vient de nous le rappeler Benoît XVI en sa deuxième encyclique. Ce que Dieu a fait hier pour Migné, Il pourra le faire demain pour Dozulé, car Dieu ne change pas (Jc 1,17) et rien ne Lui est impossible (Lc 1,37). Les puissants s'agitent, les impies semblent triompher, mais la victoire est au Messie Fils de Dieu (Ps 2) et de la Vierge (Lc 1,32-33 ; 2,34), et à notre Foi (1 Jn 5,4). Le monde change mais la Croix demeure, comme le dit la belle devise des Chartreux : *Stat Crux dum volvitur Orbis*, et comme Madeleine l'a vu et l'a écrit plusieurs fois dans ses *Cahiers* : "Sa Croix est toujours dressée sur l'univers" (87v) ; "Sa Croix domine le monde... Sa Croix triomphe du monde !" (79r). *Stat Crux* et, à son pied, *stat Mater*.

(à suivre)

P. Jean-Marie